

METROPOLITAN FILMEXPORT et PETER JACKSON
présentent

en association avec Block/Hanson

une production Wingnut Films

un film de Neill Blomkamp

DISTRICT 9

**Sharlto Copley
David James
Jason Cope
Vanessa Haywood**

Un film produit par Peter Jackson et Carolynne Cunningham

Durée : 1h52

Sortie : 16 septembre 2009

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
<http://presse.metropolitan-films.com>

www.metrofilms.com
www.district9.fr

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
info@metropolitan-films.com
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans, 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66
Fax 01 56 59 66 67

L'HISTOIRE

Il y a vingt-huit ans, des extraterrestres entrèrent en contact avec la Terre...

Ces visiteurs d'au-delà des étoiles étaient des réfugiés et furent installés dans le District 9, en Afrique du Sud, pendant que les nations du monde se querellaient pour savoir quoi en faire...

Depuis, la gestion de la situation a été transférée au MNU (Multi-National United), une société privée qui n'a pas grand-chose à faire du sort de ces créatures, mais qui fera d'énormes bénéfices si elle arrive à faire fonctionner leur extraordinaire armement. Jusqu'à présent, toutes les tentatives ont échoué : pour que les armes marchent, il faut de l'ADN extraterrestre.

La tension entre extraterrestres et humains atteint son maximum lorsque le MNU commence à évacuer les non-humains du District 9 vers un nouveau camp, en envoyant des agents de terrain s'occuper de leur transfert. L'un de ces agents, Wikus van der Merwe, contracte un virus extraterrestre qui se met à modifier son ADN. Wikus est à présent l'homme le plus recherché de la planète, celui qui vaut plus qu'une fortune : il est la clé qui permettra de percer le secret de la technologie alien.

Repoussé, isolé, sans aide ni amis, il ne lui reste qu'un seul endroit où se cacher : le District 9...

NOTES DE PRODUCTION

Peter Jackson, le célèbre réalisateur de la Trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX, a produit DISTRICT 9, le premier long métrage de Neill Blomkamp. Il raconte : « Neill est un jeune réalisateur extraordinairement prometteur. Nous avons travaillé avec lui sur un projet de film basé sur le jeu vidéo *Halo*. Le projet ne s'est pas fait, mais nous avons tellement aimé travailler avec Neill que quand il nous a proposé le sujet de DISTRICT 9, nous nous sommes dit que cela pourrait être intéressant d'en faire un film. »

Avec DISTRICT 9, Neill Blomkamp signe un film marqué par une vision originale et une méthode de narration absolument unique. Après avoir fait ses premières armes en tant qu'artiste des effets visuels et réalisateur de clips vidéo et de publicités, Neill Blomkamp fait ses débuts de réalisateur de long métrage en s'inspirant des classiques de la science-fiction et de la Johannesburg de son enfance – il est né et a grandi dans cette ville avant d'aller s'installer au Canada. Le résultat est un film révolutionnaire qui révèle une nouvelle voix avec qui il faudra compter dans le cinéma.

Depuis le début, Neill Blomkamp voulait faire de DISTRICT 9 un film qui sorte des conventions et brouille les frontières entre les styles cinématographiques. Le réalisateur explique : « Le film rebondit sans cesse de notre histoire, qui est bien sûr une fiction, à un mode ultra réaliste. Il alterne les scènes dramatiques avec des extraits de faux documentaires et de vraies images d'actualités de la South African Broadcasting Corporation, et tout cela pour raconter la même histoire. Quand on regarde DISTRICT 9, on a l'impression de regarder quelque chose qui ressemble à un film, et qui pourtant semble étrangement réel. »

Peter Jackson raconte : « DISTRICT 9 est une uchronie, une reconstruction fictive de l'Histoire. Imaginez qu'il y a plus de vingt ans, plus d'un million de réfugiés extraterrestres soient arrivés sur Terre dans un vaisseau spatial tombant en ruine. Ils sont inoffensifs. Plus que cela même : ils sont sans défense. Ils ne peuvent même pas se nourrir eux-mêmes et n'expriment aucun désir particulier de faire quoi que ce soit. Leur vaisseau se trouve au-dessus de Johannesburg, et comme le gouvernement ne sait pas quoi faire d'eux, les extraterrestres ont fini dans un township semblable à Soweto. Et depuis vingt ans, les humains cherchent une solution au problème de ces invités extraterrestres non désirés. »

Neill Blomkamp commente : « Le film imite les dépêches dont les chaînes de télévision, Internet et d'autres sources d'information nous inondent en continu. C'est un peu comme si vous découvriez une seule et même histoire au travers de plusieurs médias. Autrefois, on découvrait un sujet dans un seul journal. Aujourd'hui, les images et les écrans sont partout, et nous nous sommes habitués à vivre avec cette profusion. De plus, l'avènement de la télé-réalité a encore davantage brouillé la frontière entre la réalité et le divertissement. »

L'origine de DISTRICT 9 remonte à un faux documentaire à petit budget, « Alive In Jo'burg », que Neill Blomkamp a tourné il y a quelques années dans un bidonville de Johannesburg. Dans ce court métrage, le jeune réalisateur montrait les

problèmes soulevés par la présence d'extraterrestres au sein de la population multiculturelle de Johannesburg, une des villes les plus dynamiques d'Afrique.

Pour « Alive In Jo'burg », Neill Blomkamp avait parcouru les rues avec une petite équipe de tournage, cherchant à recueillir les réactions de vraies personnes. Il découvrit rapidement que son idée de réfugiés galactiques arrivant aux portes de la cité rejoignait les problèmes bien réels et la xénophobie de certains citoyens de Johannesburg face à l'afflux d'étrangers en situation illégale venus de pays voisins. Les réactions spontanées qu'il obtint face à la caméra apportèrent une authenticité troublante à son court métrage en brouillant la frontière entre la réalité et la fiction. Neill Blomkamp raconte : « Le but n'était pas de tromper les personnes que nous interviewions, mais d'obtenir des réponses les plus sincères possibles. Dans le fond, la situation sur laquelle nous leur posions des questions était exactement la même, la seule différence était que dans mon film, les étrangers illégaux étaient remplacés par des extraterrestres. »

Comme DISTRICT 9 se déroule en Afrique du Sud, certaines personnes ont vu dans le film une métaphore directe des nombreux problèmes auxquels ce pays est confronté depuis des années. Bien qu'il soit impossible de dissocier l'histoire de son cadre, les cinéastes affirment que la métaphore n'est pas intentionnelle. Sharlto Copley, qui joue le personnage principal, Wikus van der Merwe, précise : « En Afrique du Sud, nous avons dû régler des problèmes que les gens, partout dans le monde, essaient en général de dissimuler. »

Rebondissant sur la thématique et les éléments visuels du court métrage, Neill Blomkamp et sa partenaire à l'écriture, Terri Tatchell, ont développé le personnage de Wikus et introduit deux extraterrestres principaux, Christopher Johnson et son fils, Little C.J. – partant du principe que les humains rebaptiseraient les extraterrestres en les laissant se poser sur notre planète, les auteurs leur ont donné des noms humains. Pour les scénaristes, tous les personnages, en particulier les extraterrestres, devaient être crédibles et reconnaissables – en somme, humains. S'inspirant de gens qu'ils connaissaient, Neill Blomkamp et Terri Tatchell ont créé un groupe de personnages qui sont un amalgame de plusieurs personnes.

L'ami d'enfance et collaborateur de Neill Blomkamp, **Sharlto Copley**, incarne Wikus van der Merwe, un agent du MNU chargé de faire sortir les non-humains du District 9 pour les installer dans le camp du District 10. L'acteur avait aussi participé au court métrage « Alive In Jo'burg » en tant qu'acteur et producteur.

Sharlto Copley, qui connaît Neill Blomkamp depuis douze ans, raconte : « Neill a trouvé une façon très humaine d'aborder la science-fiction. Ce genre peut parfois être froid et dépourvu d'émotion, mais entre les mains de Neill, il résonne profondément en nous. Il n'y a pas de message ou de morale particulière, juste un tas d'émotions mélangées qui s'emparent de vous du début à la fin du film. »

Sharlto Copley poursuit : « J'étais vraiment très heureux de travailler à nouveau avec Neill. L'industrie du cinéma est très modeste en Afrique du Sud, il est donc très rare de rencontrer un autre cinéaste avec qui vous partagez le même point de vue créatif. J'ai beaucoup de chance que Neill soit une de ces personnes, j'ai toujours compris ce qu'il essayait de faire, et il a toujours cru en moi. »

A propos de son personnage, Sharlto Copley explique : « Wikus travaille depuis longtemps pour les autorités, c'est un type ordinaire qui aime faire respecter

l'ordre en s'appuyant sur les lois. C'est pour cela que le MNU l'a engagé, parce qu'ils veulent un agent qui fera les choses méthodiquement et correctement. »

Peter Jackson note : « Dans le film, Wikus passe un très sale moment. En plus de contracter un mystérieux virus qui se met à modifier son ADN, il devient la clé qui permettra de trouver le secret des armes extraterrestres, ce qui fait de lui la personne la plus importante, et surtout la plus recherchée de la planète. »

David James joue Koobus, le chef des forces du MNU qui se transforme en chasseur de primes quand les patrons du MNU lui ordonnent de leur ramener Wikus, mort ou vif. L'acteur raconte : « Koobus représente le côté sombre du MNU. Si vous avez besoin de faire quelque chose de façon légale, vous faites appel à Wikus ; dans le cas contraire, vous vous adressez à Koobus. Au MNU, tout le monde sait qu'il ne faut pas se frotter à lui. »

David James ajoute : « Neill a beaucoup aimé le côté psychopathe que j'ai donné à Koobus durant mon audition. Il peut mentir à tout le monde avec beaucoup de conviction et travaille pour atteindre ses propres objectifs. Dès que j'avais un doute sur ce que pouvait faire mon personnage dans certaines situations, je m'en tenais à cette ligne de conduite. »

Un autre aspect subtil du personnage, qui échappera probablement à la plupart des spectateurs non-Africains, joue aussi un rôle très important en touchant à une certaine forme d'intolérance que connaissent bien les Sud-Africains. David James explique : « Koobus est un Afrikaner, une communauté que beaucoup considèrent en Afrique du Sud comme des péquenauds. Malgré cela, j'ai décidé de le jouer comme un Anglais, comme un homme qui a fait son service militaire en dehors de son pays. C'est ce qui lui donne le sentiment d'être supérieur à beaucoup de gens, dont Wikus. »

Jason Cope, qui a travaillé comme directeur de production sur « Alive In Jo'burg », interprète l'extraterrestre Christopher Johnson. Il raconte : « En fait, je joue une dizaine de personnages différents. C'était très étrange de se réveiller le matin en se demandant : « Quelle créature vais-je jouer aujourd'hui ? ». Ma mère était très excitée quand j'ai eu le rôle. Quand elle m'a demandé ce que j'allais jouer, j'ai répondu : « Une communauté d'extraterrestres dans un township ». Il lui a fallu du temps pour comprendre. »

Jason Cope ajoute : « Pendant les répétitions, Neill avait une idée très claire de ce qu'il voulait avec les extraterrestres, mais il m'a aussi laissé beaucoup de liberté à l'intérieur des limites qu'il avait définies. Mes mouvements ne devaient pas trop ressembler à ceux d'un animal ou d'un insecte, mais je ne devais pas non plus avoir l'air d'un être humain. »

Sharlto Copley observe : « Jason est un acteur fantastique. C'était très impressionnant de jouer face à lui, pour moi c'étaient les meilleures scènes du film. »

ENTRE FICTION ET REALITE

Neill Blomkamp voulait que DISTRICT 9 ait un style bien à lui, influencé par les grands films de science-fiction, mais unique et révolutionnaire dans son image et sa narration.

C'est dans la manière dont il a été tourné que DISTRICT 9 brise le plus efficacement les règles. Jusqu'à la fin du film, les spectateurs sont obligés de se demander ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Le directeur de la photographie Trent Opaloch, ami de longue date de Neill Blomkamp, a immédiatement compris l'expérience que le réalisateur voulait faire vivre aux spectateurs. Neill Blomkamp note : « Trent est parfait pour ce genre de situation ultra réaliste où il faut courir et éviter les balles. Au lieu de passer des heures à essayer d'obtenir une image magnifique, nous sommes allés au cœur de l'action pour la capturer avec le plus de réalisme et d'authenticité possible. »

Neill Blomkamp a utilisé trois composantes différentes pour raconter son histoire. La première regroupe toutes les scènes dramatiques qui suivent l'histoire de Wikus. Ces scènes ont été filmées avec une caméra de reportage, et avec d'autres techniques, par Neill Blomkamp et Trent Opaloch afin d'obtenir des images brutes et authentiques. Par exemple, le directeur de la photographie a installé des dizaines de mini-caméras sur chaque décor pour filmer l'action en même temps que le tournage du film. Les cinéastes ont aussi tourné une « vidéo d'entreprise » pour le MNU dans laquelle Sharlto Copley, dans le rôle de Wikus, s'adresse directement à la caméra.

L'acteur se souvient : « En fait, c'est le premier test qu'on m'a fait passer. L'idée est très bonne parce que montrer l'image officielle de mon personnage devant les caméras, puis ce qu'il est vraiment sur le terrain, ajoute une dimension supplémentaire au film. Dans la vidéo, il essaye de paraître important, il joue un rôle, mais quand il pense que personne ne le regarde, il redevient lui-même, et c'est dans ces moments-là qu'on comprend qui il est vraiment. Ce contraste provoque une sensation étrange, un réalisme accru qui s'inscrit au cœur du style que Neill a voulu créer avec ce film. Quand on voit ce personnage et son histoire, on y croit à 100 %. »

La deuxième composante est celle des images de documentaires fictifs. Indépendamment de la première équipe, les cinéastes ont interviewé des dizaines de personnes, dont certaines étaient des acteurs et d'autres pas, pour obtenir des réponses spontanées aux situations exposées dans le film.

La troisième composante est constituée de vraies images tournées par la South African Broadcasting Corporation, Reuters, et d'autres agences de presse. La plupart sont des images d'archives utilisées pour étoffer le monde créé par Neill Blomkamp. Le réalisateur explique : « Beaucoup de films utilisent des images qu'ils présentent comme véritables et dans lesquelles on peut voir un journaliste célèbre ou un extrait de CNN, ce que nous avons fait n'est donc pas inhabituel. La seule différence, c'est qu'il y en a beaucoup dans notre film. »

JOHANNESBURG, DERNIER REFUGE DES EXTRATERRESTRES

Peter Jackson déclare : « Comme Neill Blomkamp est sud-africain, il a donné à ce film un point de vue unique sur ce pays. »

Les cinéastes ont toujours eu l'intention de tourner DISTRICT 9 à Johannesburg, en Afrique du Sud. L'histoire aurait facilement pu se dérouler dans n'importe quelle grande ville d'un pays développé, mais seule Johannesburg avait cette atmosphère africaine que Neill Blomkamp connaît si bien, et qui l'inspire autant. Il observe : « Nous n'aurions jamais pu reproduire ailleurs tout ce que nous avons à Johannesburg. Il y a trop de détails visuels ici, la poussière, les barbelés, la mauvaise herbe, c'est très riche sur le plan visuel. Pour qu'un film comme celui-ci fonctionne, je pense qu'il faut un certain degré de réalisme, de pollution et de crasse. »

Sharlto Copley se souvient : « Durant un très court instant, Neill s'est demandé s'il était vraiment nécessaire de tourner dans les townships. Je lui ai tout de suite dit : « Oui, bien sûr ! ». Je savais que cela allait être exténuant, mais nous devons le faire. Nous ne pouvions tout simplement pas faire ce film en studio. Quand vous êtes au beau milieu d'un bidonville, toutes les émotions sont beaucoup plus fortes. »

Depuis le départ de Neill Blomkamp pour Vancouver, l'augmentation du taux de criminalité a énormément changé la ville, mais le réalisateur a trouvé ces changements intéressants et les a incorporés à son histoire. Il raconte : « Tous les quartiers sont maintenant fortifiés, il y a des barbelés, des clôtures électrifiées, des caméras de surveillance et des entreprises privées de sécurité partout. Cela aurait pu rendre la ville hideuse, mais personnellement, je trouve cela très intéressant et très stimulant d'un point de vue visuel. »

Pour DISTRICT 9, Neill Blomkamp a imaginé une version désolée, presque apocalyptique de la ville. Tout en conservant l'authenticité des décors sud-africains, le réalisateur a fait de la ville un endroit morne et gris.

Pour y parvenir, les cinéastes ont tourné pendant les mois secs d'hiver, la région étant luxuriante, verte et magnifique en été. Neill Blomkamp explique : « Nous avons filmé en hiver parce que je voulais un décor aride, une sorte de paysage urbain à l'abandon. En hiver, quand vous regardez autour de vous, il y a des feux, des cendres et de la poussière partout, et la pollution vous empêche de voir l'horizon. C'était exactement ce que je voulais. »

Les cinéastes ont trouvé le lieu de tournage parfait dans une banlieue de Soweto, à Tshiawelo. Là, les gens vivaient depuis des années dans des cabanes construites sur un site d'enfouissement des déchets. Quand le tournage fut sur le point de commencer, les autorités locales étaient en train de reloger les habitants dans des logements subventionnés par l'Etat à une vingtaine de kilomètres de là, et détruisait les cabanes. La production acheta alors les cabanes qui restaient, clôtura la zone et créa un environnement sécurisé et contrôlé pour tourner le film. Neill Blomkamp note : « Nous avons eu beaucoup de chance avec Tshiawelo. L'endroit ressemblait exactement à ce que j'avais en tête. »

Tshiawelo et ses cabanes ont fourni au chef décorateur Philip Ivey une base solide sur laquelle travailler. Il raconte : « Nous avons tout à portée de main, les ordures, les tôles, tout. En fait, nous avons acheté tout ce qui restait des cabanes

détruites, et nous les avons reconstruites avec tous ces matériaux. Cela nous a évité d'avoir à les vieillir nous-mêmes. Nous avons ainsi gagné beaucoup de temps et les décors étaient bien plus authentiques. »

Philip Ivey a fait entrer dans l'équipe la directrice artistique Emelia Weavind, qui a travaillé dans la même région il y a quelques années en tant que chef décoratrice sur le film oscarisé MON NOM EST TSOTSI de Gavin Hood. Il déclare : « C'est une femme merveilleuse qui respecte et aime les gens, et ils le lui rendent au centuple. »

Sharlto Copley note : « En tant que Sud-Africain, j'étais très ému de jouer dans un bidonville. Bien sûr, ce n'était qu'un décor de cinéma, mais je ne pouvais pas oublier que de nombreuses personnes vivent vraiment dans ces cabanes. Quand vous travaillez à Soweto, les gens sont heureux de vous voir parce que tant que vous tournez, vous faites entrer un peu d'argent dans le quartier. »

Les décors de Philip Ivey créent un contraste puissant entre le monde réel et banal des humains et le monde de science-fiction stylisé et hypersophistiqué des non-humains. Neill Blomkamp raconte : « Ces deux mondes s'entrechoquent constamment dans le film, c'est le thème principal de l'histoire. Tous les décors ont été conçus dans cette optique. »

Quelque part entre le monde ordinaire des humains et le monde étrange des non-humains se trouve le repaire d'Obesandjo. Figure importante du milieu criminel, ce Nigérian est le seul qui accepte de faire de la contrebande avec les non-humains, bien évidemment pas gratuitement. Sa maison possède un style unique qui regroupe plusieurs influences africaines. A l'intérieur, Philip Ivey et Emelia Weavind ont créé un décor complexe à la fois attirant et inquiétant.

Emelia Weavind explique : « Sa maison a plusieurs fonctions. Elle fait bar, épicerie, boutique de pièces détachées de moteurs, boutique d'armes et boutique de médecine traditionnelle muti. Un sangoma vient même y accomplir ses rituels. Nous avons imaginé et conçu l'endroit de façon à ce que où que vous regardiez, il y ait toujours quelque chose d'intéressant qui attire le regard, comme des os d'animaux, des bocaux, des créatures mortes ou des caisses de munitions. »

Loin de l'environnement sec et poussiéreux de Soweto, Philip Ivey a aussi construit plusieurs décors en studio. Un de ses préférés a été le laboratoire du MNU, un centre de recherche médical secret caché au cœur du quartier général du MNU. N'ayant trouvé aucun lieu satisfaisant, les cinéastes ont décidé de construire eux-mêmes leur laboratoire. Philip Ivey raconte : « Nous avons opté pour une architecture massive qui indique que le laboratoire est souterrain. Nous voulions créer un sentiment de claustrophobie, comme si le laboratoire se refermait sur Wikus. Comme l'endroit devait être menaçant, nous l'avons éclairé avec des tubes fluorescents pour lui donner un côté stérile et froid, et nous avons peint les murs en vert, une couleur qui ne flatte le teint de personne. »

Joe Dunckley, le superviseur des effets plateau de WETA, note : « Le fait que les non-humains soient arrivés sur Terre plus de vingt ans avant le début du film implique que leur technologie circule depuis tout ce temps. Un des défis était donc de vieillir tous les objets qu'ils ont pu apporter pour les rendre plus convaincants. Nous avons utilisé un mélange de vernis en aérosol et d'eau qui crée une patine craquelée et un peu sale qui reproduit parfaitement l'usure du temps. »

EXTRATERRESTRES ET EFFETS SPECIAUX

Pour Neill Blomkamp, un des aspects les plus excitants de DISTRICT 9 était de pouvoir porter sur le grand écran sa vision de la vie extraterrestre. La coscénariste Terri Tatchell raconte : « Neill n'a pas choisi la facilité avec ses extraterrestres. Ils ne sont pas attirants, ils ne sont pas mignons, et ils n'éveillent aucun sentiment de compassion. Il a imaginé des créatures effrayantes qui ont un look de guerriers, et cela ajoutait un défi supplémentaire à la mise en scène. »

Neill Blomkamp explique : « Je ne sais pas vraiment pourquoi je les ai imaginés tels qu'on les voit dans le film, mais ce dont j'étais certain, c'était que je voulais une race d'extraterrestres qui ressemble à des insectes. »

Le développement de ces créatures a été un long processus auquel ont participé Neill Blomkamp et les artistes de WETA Workshop. Joe Dunckley, le superviseur des effets plateau, explique : « L'idée de base était que les non-humains devaient avoir un exosquelette d'insecte croisé avec celui d'un crustacé. Ils ont des jointures tendineuses et fragiles entre les parties dures de leur carapace, un peu comme les crabes et les langoustes. Ils ont été faits pour inspirer le dégoût, et comme ils sécrètent une sorte de résine, nous avons utilisé plusieurs sortes de matières gluantes pour leur donner cet aspect brillant et vivant. »

Les extraterrestres ont été créés grâce à un mélange d'effets visuels et d'effets spéciaux physiques car certaines parties de leur corps, comme leur taille très fine et leurs jambes coudées, auraient été difficiles à animer autrement. Joe Dunckley explique : « Little C.J. a été créé entièrement en images de synthèse, mais nous avons sur le plateau un mannequin en silicone très réaliste pour servir de référence aux artistes des effets visuels ».

La raison qui a poussé Neill Blomkamp à utiliser un mélange d'effets visuels et de maquillages spéciaux et de prothèses pour les extraterrestres est simple : si les prothèses fournissent une bonne base de référence pendant le tournage, leur rendu final et leurs mouvements sont bien meilleurs avec les effets visuels. Le réalisateur note : « Nos créatures ont des tailles extrêmement fines, même avec des effets spéciaux et des prothèses le résultat n'aurait jamais été satisfaisant, c'est pour cela que nous nous sommes tournés vers les effets visuels. »

L'armure la plus sophistiquée de l'arsenal extraterrestre est l'exo-combinaison, une combinaison vivante biotechnologique qui se fixe elle-même sur l'extraterrestre, et que celui-ci contrôle de l'intérieur. Neill Blomkamp raconte : « La combinaison reconnaît Wikus comme un extraterrestre et se branche à son cerveau. Il ne fait plus qu'un avec elle, et quand les balles ricochent sur son armure métallique, elle envoie à son cerveau une sensation de douleur. »

L'exo-combinaison a forcé le coordinateur des cascades Grant Hulley à modifier son approche des cascades. Il explique : « Dans la plupart des scènes, nous avons essayé de rester réalistes. Par exemple, quand une personne était touchée par une rafale de mitrailleuse, elle n'était pas projetée en arrière et ne passait pas à travers un mur. Par contre, quand l'exo-combinaison attaque, l'enfer se déchaîne, comme dans cette scène où un véhicule est propulsé dans les airs. Nous avons construit une rampe à l'endroit où devait se trouver l'exo-combinaison, qui a été ajoutée en images de synthèse lors de la postproduction. Après avoir pris de l'élan

sur 300 mètres, le véhicule a touché la rampe à 80 km/h et a été projeté dans les airs en faisant un retournement à 270 degrés. Pour être honnête, je n'avais encore jamais fait cette cascade avec un véhicule aussi gros et je n'étais pas très sûr du résultat, mais au final, c'était encore mieux que ce que nous avions imaginé ! »

DEVANT LA CAMERA

SHARLTO COPLEY

Wikus

Sharlto Copley a commencé à interpréter et réaliser ses premiers courts métrages dès l'âge de 12 ans. Par la suite, il a étudié le théâtre au Trinity College à Londres.

Il a cofondé sa première compagnie théâtrale à 19 ans et a depuis cocréé et dirigé plusieurs sociétés, dont Channel 69 Studios, Atomic Visual Effects, Slaves Talent Management, Inspired Minority Pictures. Channel 69 est devenu l'une des sociétés fondatrices de ETV, la première chaîne de télé privée d'Afrique du Sud. Sharlto Copley est alors devenu à 24 ans le plus jeune cadre de l'histoire de la télévision sud-africaine à posséder et diriger un bloc de programmes de cinq heures quotidiennes.

Depuis qu'il a quitté ETV, Sharlto Copley a produit et réalisé de nombreux films publicitaires, des clips et des courts métrages. Il continue parallèlement à superviser les effets visuels produits chez Atomic. Son travail lui a valu de nombreux prix en Afrique du Sud, dont des Avanti Awards, des Stone Awards et des Loeries.

Son court métrage « 2001 : A Space Oddity », coproduit et réalisé avec Simon Hansen, est le court le plus populaire d'Afrique du Sud de tous les temps. Il a été vu par plus de 18 millions de personnes sur Internet et continue à être diffusé sur une vaste gamme de plates-formes.

En 2008, Copley a coécrit, coproduit, coréalisé et comonté avec Simon Hansen son premier long métrage, SPOON. Ce thriller surnaturel est actuellement en postproduction et sera distribué par Distant Horizon.

Sharlto Copley a remporté un concours de scénarios organisé par l'UK Film Council pour JUDGMENT DAY, un autre film codéveloppé avec Hansen.

En 2005, Copley a produit le court métrage documentaire fictif « Alive in Jo'Burg » pour son ami de longue date, le réalisateur Neill Blomkamp. Il y jouait aussi un petit rôle.

DAVID JAMES

Koobus

David James est connu pour avoir joué toute une série de « méchants » à la télévision. Il a été l'interprète de certaines des séries sud-africaines les plus suivies, dont « The Confidant », « Criminal Minds », « Snitch », « Jozi Streets » et « Egoli ». Il a marqué les esprits avec son interprétation du malveillant Mad Dog dans « Isidingo ».

Il se produit fréquemment au théâtre, et a interprété notamment « Aladdin », « Charlotte's Web », « Songs and Tales Under African Sky », « Le portrait de Dorian

Gray », « My Fair Lady », « Fangs » et « A Funny Things Happened on the Way to the Forum ».

JASON COPE

Christopher Johnson

Jason Cope a commencé à apprendre la magie à 9 ans et a travaillé un temps avec le Dream Circus quand il avait 13 ans. Il a continué à se produire professionnellement jusqu'à la fin de ses études. Par la suite, il est parti à Londres où il est devenu artiste de rue. Il est reparti en Afrique du Sud pour faire du stand-up dans des spectacles et de l'événementiel dans tout le pays. Il s'est produit notamment dans le cadre du Smirnoff International Comedy Festival, de l'Edinburgh Fringe Festival, du Synergy 98, 99 et 2000, à l'Armchair Theatre, au Cape Comedy Club et au Grand West Casino.

Il a écrit et joué dans la série à succès « The Pure Monate Show ». Il s'est concentré ces derniers temps sur des films et productions télévisées dont SPOON de Sharlto Copley et Simon Hansen et BUNNY SHOW, tout en participant à des spectacles comiques locaux.

VANESSA HAYWOOD

Tania

Vanessa Haywood a été finaliste au concours de Miss Afrique du Sud, ce qui a lancé sa carrière de mannequin. Elle s'est installée par la suite au Cap, où elle a étudié l'art dramatique, et a commencé par être présentatrice d'émissions comme « Wildlife Warehouse », « AgriTV », et l'émission sur la nature en afrikaans « Top Billing ». Elle a joué aussi dans plusieurs films publicitaires.

Plus récemment, elle a joué dans HEY BOY et dans le film d'Edward Zwick BLOOD DIAMOND avec Leonardo DiCaprio, Jennifer Connelly et Djimon Hounsou.

DERRIERE LA CAMERA

NEILL BLOMKAMP Réalisateur et scénariste

Né en Afrique du Sud, Neill Blomkamp avait 18 ans quand il s'est installé au Canada. Il a entamé sa carrière comme artiste effets visuels pour le cinéma et la télévision. Reconnu comme l'un des plus brillants artistes de la jeune génération, il a été nommé à l'Emmy des meilleurs effets visuels à 21 ans seulement, pour son travail sur le pilote de « Dark Angel ». Peu après, il passait à la réalisation, d'abord sur des clips vidéo puis sur des films publicitaires. Il a vite attiré l'attention par sa maîtrise technique de l'intégration d'images de synthèse aux prises de vues réelles, et par son aisance à capter l'émotion, l'humour et les atmosphères.

Ayant réalisé des films d'un budget se chiffrant en millions de dollars pour Nike, Citroën, Gatorade, Panasonic et Namco, Neill Blomkamp a aussi signé un grand nombre de courts métrages plébiscités, dont « Tempbot », financé par l'agence Wieden & Kennedy, qui a remporté le Prix du meilleur film toutes catégories confondues au No Spot Short Films Festival.

En 2004, Neill Blomkamp a été l'un des « 5 Réalisateur à suivre » aux First Boards Awards dans le cadre du Saatchi & Saatchi New Directors Showcase au Festival de la publicité à Cannes, et a été finaliste des Shark Awards.

En 2005, il a reçu le Visual Effects Society Award des meilleurs effets pour un film publicitaire pour « Citroën – Alive with Technology » en Californie. Il a depuis figuré dans les magazines *Shots*, *Shoot*, *Campaign* et *Creativity* et a remporté trois prix à Londres au BTAA Award Show.

Dernièrement, il a réalisé trois films publicitaires en prises de vues réelles « Halo » pour Microsoft.

TERRI TACHELL Scénariste

DISTRICT 9 est le premier scénario de long métrage de la scénariste canadienne Terri Tatchell à être produit. Partenaire à l'écriture de Neill Blomkamp, elle a coécrit une grande partie de ses films précédents. Elle est aussi l'auteur d'une pièce multimédia en un acte de 90 minutes, a écrit pour des journaux et des magazines d'information, et pour des spots publicitaires et des courts métrages.

PETER JACKSON

Producteur

Peter Jackson est entré dans l'histoire du cinéma en adaptant l'œuvre de Tolkien LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : il était le premier réalisateur à diriger trois longs métrages majeurs simultanément.

Le premier film de la Trilogie, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU, sorti en 2001, a été nommé à 13 Oscars dont celui du meilleur réalisateur, et en a remporté 4. Il a également obtenu le Prix du meilleur film de l'American Film Institute et a été cité à 12 British Academy of Film and Television Arts Awards, en remportant 5 dont celui du meilleur film et le David Lean Award du meilleur réalisateur pour Peter Jackson. Outre 4 citations aux Golden Globes, le film a obtenu de nombreuses autres distinctions dans le monde entier.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LES DEUX TOURS a remporté l'année suivante 2 Oscars sur 6 citations, dont une dans la catégorie meilleur film. Il a obtenu 2 BAFTA Awards sur 8 citations, et a valu à Peter Jackson son 2^e David Lean Award du meilleur réalisateur. Le film a en outre été cité aux Golden Globes du meilleur film et du meilleur réalisateur.

LE RETOUR DU ROI a obtenu 11 Oscars (dont ceux du meilleur scénario d'adaptation, du meilleur réalisateur et du meilleur film), 4 Golden Globes (dont ceux du meilleur réalisateur et du meilleur film dramatique), 5 BAFTA Awards (dont ceux du meilleur scénario d'adaptation, du meilleur film et le prix du public), un Directors Guild Award, un Producers Guild Award et un New York Film Critics Circle Award.

Après LE RETOUR DU ROI, Peter Jackson a réalisé, écrit et produit KING KONG, qui a rapporté plus de 500 millions de dollars et reçu 3 Oscars.

Peter Jackson avait déjà été salué pour son film CREATURES CELESTES, qui a reçu en 1994 le Lion d'argent au Festival du Film de Venise et a été cité à l'Oscar du meilleur scénario. Écrit par Peter Jackson et sa collaboratrice, Fran Walsh, le film est inspiré d'un célèbre meurtre qui a eu lieu en Nouvelle-Zélande dans les années 50 : l'amitié obsessionnelle de deux jeunes filles intelligentes et imaginatives les a poussées à assassiner la mère de l'une d'elles pour ne pas être séparées.

Peter Jackson a réalisé par ailleurs FANTOMES CONTRE FANTOMES avec Michael J. Fox, le film d'animation MEET THE FEEBLES et BRAINDEAD dont il est le coscénariste. Ce dernier film a remporté 16 prix internationaux de science-fiction dont le prestigieux Saturn Award. Jackson a par ailleurs coréalisé le documentaire télévisé « Forgotten Silver », qui a lui aussi connu un beau succès dans le circuit des festivals.

Né en Nouvelle-Zélande en 1961, le jour d'Halloween, Peter Jackson a commencé très tôt à faire ses premiers films avec la caméra Super 8 de ses parents. A 17 ans, il quitte l'école. Ne parvenant pas à trouver de travail dans l'industrie cinématographique néo-zélandaise, il entame une formation de photographe. Avec son salaire, il s'achète une caméra 16 mm et tourne un court métrage de science-fiction, qui deviendra trois ans plus tard un film de 75 minutes intitulé BAD TASTE, qu'il finance seul. La Commission néo-zélandaise du Film financera le tournage de la fin du film, devenu depuis un classique du cinéma néo-zélandais.

Peter Jackson travaille avec sa partenaire à l'écriture et à la production Fran Walsh, qui est aussi sa compagne.

CAROLYNNE CUNNINGHAM

Productrice

Carolynne Cunningham a entamé sa carrière dans l'industrie cinématographique il y a plus de trente ans. Elle a travaillé pour la première fois avec Peter Jackson sur CREATURES CELESTES, comme première assistante à la réalisation. Ils se sont retrouvés sur la Trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX, puis sur KING KONG, sur lequel Cunningham est aussi devenue productrice.

Elle a été première assistante sur PETER PAN de P.J. Hogan, SWIMMING UPSTREAM de Russell Mulcahy, FLYNN de Frank Howson, DATING THE ENEMY de Megan Simpson Huberman, SHINE de Scott Hicks, THE SUM OF US de Geoff Burton et Kevin Dowling et sur de nombreux autres films, miniséries et téléfilms.

Née en Australie, à Sydney, elle vit aussi en Nouvelle-Zélande.

BILL BLOCK

Producteur exécutif

Bill Block a fondé QED International en décembre 2005. Il supervise les opérations quotidiennes et la stratégie globale de la société. QED a récemment financé W. d'Oliver Stone, et THE LUCKY ONES de Neil Burger, avec Tim Robbins, Rachel McAdams et Michael Pena. QED joue aussi le rôle d'agent des ventes internationales pour le compte d'autres producteurs, sur des films comme SMART PEOPLE de Noam Murro, avec Michael London et Groundswell Films, ou A PERFECT GETAWAY de David Twohy, avec Ryan Kavanaugh et Relativity Media.

Précédemment, Bill Block était président d'Artisan Entertainment dont il supervisait tous les services – production cinéma et acquisitions, distribution internationale, vidéo et télévision. Chez Artisan, il a acheté THE BLAIR WITCH PROJECT, qui a réalisé l'un des retours sur investissement les plus rentables de l'histoire du cinéma. Artisan a été vendu avec succès à Lions Gate en décembre 2003.

Avant de présider Artisan, Bill Block a été l'un des agents artistiques les plus réputés de l'industrie cinématographique : il dirigeait les bureaux d'International Creative Management pour la côte ouest de 1992 à 1997 et a fondé l'agence Intertalent.

KEN KAMINS

Producteur exécutif

Né à New York, dans le quartier de Brooklyn, Ken Kamins est diplômé de la Northwestern University School of Speech. Il s'est orienté vers l'industrie cinématographique peu après être sorti de l'université : il a commencé chez MGM/UA au département des ventes pour les films 16 mm, en louant des films à des campus universitaires. Il est ensuite devenu vice-président des acquisitions mondiales pour RCA/Columbia Pictures Home Video.

En 1992, il a rejoint l'équipe de l'agence Intertalent, où il a signé avec Peter Jackson comme client. Ken Kamins est ensuite passé chez l'agence ICM comme vice-président exécutif, et il a alors monté le financement de la Trilogie oscarisée de Jackson LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, et celui d'autres films indépendants comme GOSFORD PARK de Robert Altman.

Il y a quelques années, Ken Kamins a créé Key Creatives, sa propre agence artistique, qui compte comme clients Peter Jackson, Fran Walsh, Philippa Boyens et le scénariste Christopher McQuarrie, ainsi que l'équipe de cinéastes Paul W.S. Anderson et Jeremy Bolt.

Il a été producteur exécutif de films comme WALKYRIE de Bryan Singer, coécrit par Christopher McQuarrie, avec Tom Cruise, et COURSE A LA MORT, réalisé par Paul W.S. Anderson et produit par Jeremy Bolt.

Il sera producteur exécutif du prochain film né de la collaboration de Steven Spielberg et Peter Jackson, TINTIN.

PAUL HANSON

Coproducteur exécutif

Directeur exécutif de QED International, Paul Hanson supervise tous les aspects de la société, dont les activités de production et de financement, les ventes et les infrastructures de livraison, et l'administration. Il a travaillé sur W. d'Oliver Stone, THE LUCKY ONES de Neil Burger, avec Tim Robbins, Rachel McAdams et Michael Pena, SMART PEOPLE de Noam Murro, avec Dennis Quaid, Sarah Jessica Parker et Thomas Haden Church, et HUNTING PARTY de Richard Shepard, avec Richard Gere et Diane Kruger.

Avant QED, Paul Hanson a été directeur du service comptabilité chez Key Creatives, une agence artistique et société de production, et a travaillé chez Artisan Entertainment sur la production des films, la supervision de l'aval des projets, les activités de fusions et acquisitions, les perspectives financières, et a agi comme consultant stratégique et opérationnel auprès des différents secteurs de la société.

Il a entamé sa carrière comme banquier d'affaires chez Broadview International, où il a travaillé sur des transactions de fusions et acquisitions dans le secteur de la technologie et des médias pour une valeur totale de plus d'un milliard de dollars.

ELLIOT FERWERDA

Coproducteur exécutif

Vice-président de la production chez QED International, Elliot Ferwerda prend part au financement, à la création et à la production des projets de la société. Il était précédemment consultant marketing dans l'industrie musicale, et a notamment travaillé sur une campagne marketing Internet pour la superstar du rap Nelly.

TRENT OPALOGH

Directeur de la photographie

Trent Opaloch a commencé par être directeur de la photo sur des courts métrages et plus d'une centaine de clips. Couronné à plusieurs reprises, il a éclairé « Tempbot », réalisé par Neill Blomkamp, produit par l'agence Weiden & Kennedy, lauréat du Prix du meilleur film toutes catégories confondues au No Spot Short Film Festival, et le film plusieurs fois primé « Terminus », réalisé par Trevor Cawood.

Il a éclairé des spots pour Adidas, Bungie, Electronic Arts, Gatorade, Microsoft, Lucasfilm, Panasonic, et la campagne Visa de 13 spots pour les Jeux Olympiques 2008.

Il a travaillé plus récemment sur des films publicitaires pour « The Clone Wars » de George Lucas et « Halo - Combat » de Neill Blomkamp, qui a remporté le Grand Prix au Festival de la publicité de Cannes. Il a éclairé son premier long métrage, le film d'horreur à petit budget DARKLANDS, juste avant de travailler sur DISTRICT 9.

PHILIP IVEY

Chef décorateur

Philip Ivey travaille dans le cinéma depuis dix-huit ans. Il a commencé comme assistant au département décoration sur CRUSH d'Alison McLean et sur THE FOOTSTEP MAN de Leon Narbey. Il a grimpé les échelons pour devenir directeur artistique sur des films comme la Trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX – il a remporté deux fois l'Excellence in Production Design Award décerné par l'Art Directors Guild pour son travail sur la Trilogie – IN MY FATHER'S DEN de Brad McGann, lauréat du Prix de la critique internationale au Festival de Toronto 2004, LA LEGENDE DE ZORRO de Martin Campbell, BOOGEYMAN, LA PORTE DES CAUCHEMARS de Stephen T. Kay et une centaine d'épisodes de « Xena la guerrière ». Il a depuis supervisé les décors de THE WARRIOR'S WAY de Sngmoo Lee, avec Geoffrey Rush et Kate Bosworth.

Il a été chef décorateur du film de vampires de Glenn Standring PERFECT CREATURE, de NO. 2 de Toa Fraser, Prix du public du Festival de Sundance 2006, et de OUT OF THE BLUE de Robert Sarkies.

JULIAN CLARKE

Chef monteur

Julian Clarke est monteur à Vancouver depuis plus de sept ans. Il a travaillé sur quatre longs métrages avec le réalisateur Carl Bessai, dont EMILE avec Ian McKellen. Il a reçu un Leo Award pour UNNATURAL & ACCIDENTAL de Bessai, et a été nommé pour plusieurs autres projets. Il a plus récemment monté AMERICAN VENUS de Bruce Sweeney, avec Rebecca De Mornay, et CONTROL.ALT.DELETE de Cameron Labine. Il a aussi monté des documentaires, dont celui de Gordon McLennan « The Life And Times Of Arthur Erickson », qui a été couronné.

DIANA CILLIERS

Chef costumière

Diana Cilliers a créé les costumes de plus de 150 longs métrages et de très nombreux téléfilms, séries et spots publicitaires. Elle a été la chef costumière des films sud-africains primés FIELA SE KIND et PALJAS de Katinka Heyns, DIE STORIE VAN KLARA VILJEE et PROMISED LAND de Jason Xenopoulos, et de films internationaux comme THE DEAL de Steven Schachter, BOPHA de Morgan Freeman, BOESMAN AND LENA de John Berry, RED DUST de Tom Hooper, PROTEUS de John Greyson, GOODBYE BAFANA de Bille August, STORY OF AN AFRICAN FARM, DISGRACE, TO BE FIRST, et THE BIRD CAN'T FLY. Elle a été chef costumière de téléfilms tels que « Krakatoa : The Last Days » et « The Librarian : Return to King Solomon's Mines ».

Elle a été nommée au Gemini Award canadien des meilleurs costumes pour la série canadienne couronnée « Human Cargo ».

FICHE ARTISTIQUE

Wikus van der Merwe SHARLTO COPLEY
Koobus DAVID JAMES
Christopher Johnson JASON COPE
Tania van der Merwe VANESSA HAYWOOD

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur NEILL BLOMKAMP
Scénaristes NEILL BLOMKAMP
TERRI TATCHELL
Producteurs PETER JACKSON
CAROLYNNE CUNNINGHAM
Coproductrice PHILIPPA BOYENS
Producteurs exécutifs BILL BLOCK
KEN KAMINS
Coproducteurs exécutifs PAUL HANSON
ELLIOT FERWERDA
Directeur de la photographie TRENT OPALOGH
Chef décorateur PHILIP IVEY
Chef monteur JULIAN CLARKE
Chef costumière DIANA CILLIERS
Compositeur CLINTON SHORTER
Supervision de la musique MICHELLE BELCHER
Directrice artistique EMELIA WEAVIND
Superviseur effets spéciaux plateau JOE DUNCKLEY
Coordinateur des cascades GRANT HULLEY

Textes : **COMING SOON COMMUNICATION**